



Enquête ethnobotanique sur les plantes médicinales utilisées dans le traitement des mycoses humaines à Lubumbashi et ses environs (RD Congo).

Maloba Mwinensenge James¹, Mbayo Kitambala Marsi², Monga Mulunda Mikael², Dikala Otete François¹, Kanda Kabeya Justin², Muamba Malangu Lambert³, Ngoy Kihuya Edouard¹, Lumbu Simbi Jean Baptiste²

¹Département de chimie-physique, Institut supérieur pédagogique de Lubumbashi, BP 1796, Lubumbashi, RD Congo ;

²Département de chimie, Faculté des sciences et technologie, Université de Lubumbashi, BP 1825, Lubumbashi, RD Congo ;

³Département de chimie-physique, Institut supérieur pédagogique de Mbujimayi, BP 682, Mbuji-Mayi, RD Congo ;

Corresponding author: jamesmaloba.24@gmail.com ; +243 998 373 753

Submitted 20/02/2025, Published online 31/03/2025 <https://www.m.elewa.org/Journals/journal-of-applied-biosciences> <https://doi.org/10.35759/JABs.206.4>

RESUME

Objectifs : cette étude a été initiée dans le but de recenser les plantes médicinales utilisées dans le traitement des mycoses chez les humains à Lubumbashi et ses environs.

Méthodologie et résultats : L'enquête ethnobotanique effectuée par interview directe à l'aide d'un questionnaire guide auprès de 58 personnes ressources a permis de recenser 47 plantes médicinales réparties en 26 familles dont les plus représentées sont les Fabaceae (27,6%), les Hypericaceae ou Clusiaceae (3 espèces, soit 6,3%), les Euphorbiaceae (6,3%), les Solanaceae (4,2%).

Conclusion et application des résultats : Cette étude a montré que les mêmes plantes médicinales utilisées dans le traitement des mycoses, sont encore utilisées dans le traitement d'autres pathologies. Par exemple, certaines plantes identifiées comme traitant les mycoses, sont encore reconnues pour le traitement du paludisme (*Antidesma venosum* E. Mey ex Tul.), de la gastrite (*Isoberlinia angolensis* (Benth.) Hoyle & Brenan), de la sinusite (*Allophylus africanus* P Beauv.), du diabète (*Eminia polyadenia* Hauman), des infections sexuellement transmissibles (*Solanum subsessile* De Wild). Ainsi, cette étude constituera une base des données pour d'autres études ethnobotaniques.

Mots-Clés : Enquête, mycoses, plantes médicinales, tradipraticiens, recette.

Ethnobotanical survey into medicinal plants used in the treatment of human mycoses in and around Lubumbashi (DR Congo).

ABSTRACT

Objective: This study was initiated with the aim of identifying medicinal plants used to treat human mycoses in Lubumbashi and its environs

Methods and results : The ethnobotanical survey carried out by direct interview using a guide questionnaire with 58 resource people made it possible to identify 47 medicinal plants divided into 26 families, the most represented of which are Fabaceae (27.6%), Hypericaceae or Clusiaceae (6.3%), Euphorbiaceae (6.3%), Solanaceae (4.2%).

Conclusion and application of the results: This study showed that the same medicinal plants used to treat mycoses are still used to treat other pathologies. For example, certain plants identified as treating mycoses are still recognized for the treatment of malaria (*Antidesma venosum* E. Mey ex Tul.), gastritis (*Isoberlinia angolensis* (Benth.) Hoyle & Brenan), sinusitis (*Allophylus africanus* P Beauv.), diabetes (*Eminia polyadenia* Hauman), sexually transmitted infections (*Solanum subsessile* De Wild). Thus, this study will constitute a database for other ethnobotanical studies.

Key words: investigation, mycoses, medicinal plants, traditional practitioner, recipe.

INTRODUCTION

Dans certains pays en voie de développement, certaines maladies bénignes ou opportunistes comme les mycoses constituent encore un problème réel de santé publique (Okigbo et al., 2008). Malgré une gamme variée d'antifongiques, les mycoses restent prépondérantes à cause de la résistance développée par les mycètes auxdits antifongiques (Bello et al., 2013). A Lubumbashi, les services compétents alertent sur la prévalence des dermatoses en général, et des mycoses en particuliers. Il devient donc nécessaire de trouver d'autres sources des molécules bioactives pouvant renforcer l'arsenal thérapeutique ; et les plantes

médicinales restent les mieux indiquées. Des recherches ont déjà été menées à Lubumbashi sur les plantes antidiarrhéiques, antipaludéennes, antituberculeuses, antidiabétiques, anticancéreuses, antiparasitaires, aphrodisiaques. (Mutombo, 2021), mais non sur les plantes antimycosiques. Ainsi, cette étude cherche, de manière générale, à réaliser un recensement des plantes médicinales utilisées dans le traitement des mycoses à Lubumbashi et ses environs. Pour obtenir les résultats, une enquête ethnobotanique sera réalisée à l'aide d'un questionnaire guide auprès des tradipraticiens ou des personnes ressources.

MATERIELS ET METHODES

L'enquête ethnobotanique s'est effectuée par interview directe à l'aide d'un questionnaire guide reprenant les caractéristiques sociodémographiques des personnes

ressources, leurs connaissances sur les mycoses et les plantes médicinales ainsi que leurs recettes à base de ces plantes. (Lumbu et al., 2005 ; Bentabet et al., 2022).

RESULTATS ET DISCUSSION

Nous présentons les caractéristiques générales des personnes ressources en fonction du genre, des tranches d'âge, de l'acquisition de

premières connaissances dans les figures ci-dessous.

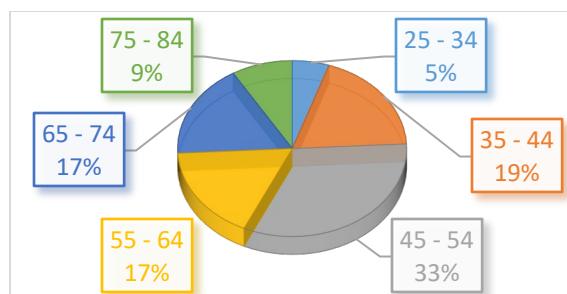


Figure 1a : Tranches d'âge des tradipraticiens

La figure 1a montre que l'âge le plus représenté des personnes ressources est compris entre 45 et 54 ans, avec une représentativité de 33%. La moyenne d'âge de toute la distribution est de $53,91 \pm 12,97$ ans. L'âge et l'expérience des tradipraticiens sont des paramètres importants dans l'exercice de cette profession. Cela a été démontré par d'autres chercheurs. Bashige (2016) a réalisé une enquête ethnobotanique auprès de 85 sujets dont l'âge moyen était de $46,9 \pm 12,0$ ans et l'expérience du métier de $12,1 \pm 5,1$ ans. Lors d'une enquête ethnobotanique menée sous forme d'interviews directes, Manya (2020) a montré dans ses résultats que les 32 tradipraticiens avaient un âge moyen de 55 ± 13 ans et une expérience moyenne de 18 ± 8 ans. Ceci s'expliquerait par le fait que l'âge avancé confère en quelque sorte de

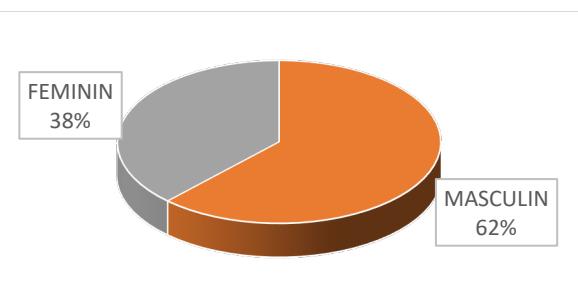


Figure 1b : Genre des personnes ressources

l'expérience, de la sagesse et une certaine notoriété. Par rapport aux genres, de 58 personnes ressources interviewées, il y a 36 hommes et 22 femmes ; soit respectivement 62% d'hommes contre 38% de femmes. La prédominance des hommes parmi les tradipraticiens a été observée dans les études précédentes réalisées aussi bien à Lubumbashi que dans d'autres villes africaines (Ajayi *et al.*, 2018). Certaines recherches justifient la prédominance masculine par la culture du milieu qui impose beaucoup d'interdits sociaux aux femmes (Mulamba, 2013). Cependant, d'autres études ont montré que, dans certaines spécialités de la médecine traditionnelle, les femmes sont majoritaires que les hommes. C'est le cas notamment des accoucheuses traditionnelles (Mutombo, 2021).

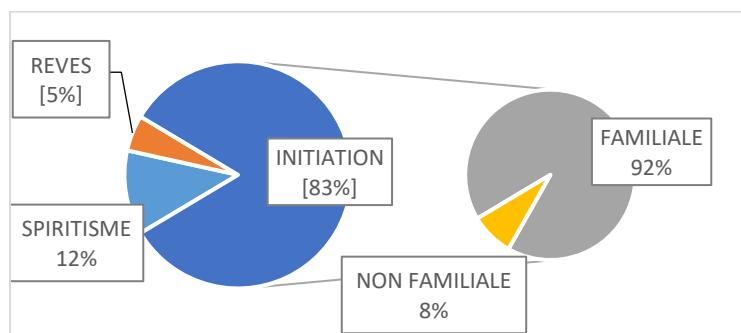


Figure 2 : Acquisition de premières connaissances professionnelles dans l'art de guérir

Les personnes ressources enquêtées ($n=58$) ont acquis leurs premières connaissances en médecine traditionnelle par trois principales voies, l'initiation par un humain (83 %), par les esprits (12 %) et par des songes ou des rêves (5 %). Dans le premier cas, l'initiateur est soit un

membre de famille (92 %) ou un non-apparenté (8%). La prédominance des membres de famille parmi les initiateurs des tradipraticiens a déjà été observée également dans d'autres études (Manouan *et al.*, 2010) qui affirment tour à tour qu'il s'agit de la voie la plus utilisée

pour l'initiation à la pratique de la médecine traditionnelle. Ceci pourrait s'expliquer en partie par le fait que la société africaine était caractérisée par le protectionnisme de ses valeurs traditionnelles. Chaque famille devait garder pour elle-même quelques secrets et les perpétuer exclusivement dans la famille restreinte ou élargie et rarement dans le clan ; afin de préserver une certaine suprématie

familiale ou une hégémonie clanique. L'intervention du monde invisible dans l'initiation des tradipraticiens à Lubumbashi avait déjà été signalée par des études antérieures (Mutombo, 2021). Nous présentons dans le tableau ci-dessous les données ethnobotaniques des plantes recensées.

Tableau 2 : Identification en langues locales et données ethnobotaniques des plantes recensées

N°	Nom scientifique (famille)	Noms vernaculaires	PU	Symptômes ou pathologies	Modes de préparation	Modes d'administration et posologie
01	<i>Acacia karoo</i> Hayne (Fabaceae)	Munga (bemba) ; kasikinyin (rund)	ER F	Paludisme et épilepsie Mycoses	Décoction pendant 1h d'une poignée de drogue Trituration des feuilles	Boisson, 2x1v/j pendant 5 jours Cataplasme, 1x/j/7j
02	<i>Aframomum alboviolaceum</i> (Ridl.) K.Schum. (Zingiberaceae)	Matungulu pori (swahili) ; matungulu (luba)	R F	Diarrhée et vomissement Mycoses	Décoction pendant 30 minutes d'une poignée dans 1 L d'eau Trituration d'une poignée de drogue	Boisson, 3x1v/j pendant 7 jours Application locale, 2x1v/j pendant 5 jours
03	<i>Albizia adianthifolia</i> (Schumach) W. Wight (Fabaceae)	Kapeta nzovu (luba, bemba) ; mchani mbao (swahili)	F R	Brûlures, mycoses Paludisme et hoquet Syphilis et diabète	Carbonisation d'une poignée des feuilles Décoction d'une poignée de drogue dans 1 L Décoction d'une poignée de drogue	Application locale, 2fois/j pendant 5 jours Lavement, 2x1poire/j pendant 5jours Boisson 2x1v/j pendant 5jours
04	<i>Albizia antunesiana</i> Harms (Fabaceae)	Musase (bemba) ; musesebanza (luba)	ET	Vers intestinaux Mycoses	Décoction pendant 30 minutes d'une poignée de drogue dans 1 L d'eau	Boisson, 3x1v/j pendant 5 jours Application locale 2fois/j pendant 5 jours
05	<i>Albizia versicolor</i> Welw. (Fabaceae)	Ibamba nzima (hemba)	ET ER	Plaies, abcès et mycoses Douleurs abdominales	Trituration de la drogue Infusion d'une poignée de matière fraîche grossièrement broyée dans 1 L d'eau	Cataplasme 2fois/j pendant 5 jours Boisson, 2x1v/j pendant 7 jours
06	<i>Allium sativum</i> L. (Alliaceae)	Ail (français), matungulu sumu (swahili)	Bu F	Mycoses et infections cutanées, Muguet	Cataplasme des gousses Préparation culinaire de parties aériennes d'ail	Application locale, 2 fois/j pendant 5 jours Manger 3fois/j pendant 7 jours
07	<i>Allophylus africanus</i> P Beauv. (Sapindaceae)	Musula (luba) ; musisia (bemba)	F R	Teigne et plaie Sinusites, plaies, diabète et paludisme	Trituration d'une poignée de feuilles Décoction pendant 30 minutes d'une poignée de drogue dans 1L d'eau	Application locale de la sève 2fois/j pendant 5 jours Boisson 2x1v/j pendant 7jours
08	<i>Amblygonocarpus schweinfurthii</i> Harms (Fabaceae)	Mweyeye (luba, hemba) ; munyenze (luba)	F R	Hernie et diarrhée Mycoses	Macération pendant 2 heures d'une poignée de drogue dans 1 L d'eau	Boisson, 3fois/j pendant 7 jours Application locale 3fois/j pendant 5 jours
09	<i>Annona senegalensis</i> Pers. (Annonaceae)	Mulolo (bemba, hemba)	ET	Troubles gastro-intestinaux	Décoction pendant 30 minutes d'une poignée dans 1 L d'eau	Boisson, 3fois/j pendant 10 jours

				Plaies, abcès et mycoses	Trituration	Application locale, 2fois/j pendant 5 jours
10	<i>Antidesma venosum</i> E. Mey ex Tul. (Euphorbiaceae)	Kifubia (luba, hemba) ; ifubia (hemba)	ER ET	Paludisme, diarrhées, syphilis, stérilité Abcès, mycoses	Décoction d'une poignée de drogue dans 1L d'eau, Pilat d'une poignée de drogue	Boisson 2x1v/j pendant 3 jours Application locale, 2fois/j pendant 5 jours
11	<i>Asparagus plumosus</i> Baker (Asparagaceae)	Bubela bwa kalulu (swahili) ; kapala makanga ou kakoba makanga (bemba)	R F	Plaies, infections urinaires, paludisme Intertrigos, onyxis et teignes	Décoction pendant 30 minutes de 2 poignées de drogue dans 1L d'eau ; Pilat d'une poignée de drogue imbibée d'huile de palme	Boisson, 3x1verre/j pendant 5 jours. Cataplasme, 2fois/j pendant 7jours
12	<i>Balanites aegyptiaca</i> (L.) Del. (Zygophyllaceae)	Mubambangoma (bemba)	ER ET	Règles dououreuses Infections cutanées, mycoses	Macération pendant 1 heure d'une poignée de drogue dans 1 L d'eau Décoction de 3 pincées dans 1 L d'eau	Boisson, 3x1v/j pendant les menstrues Laver la partie lésée 3fois/j jusqu'à guérison complète
13	<i>Bauhinia reticulata</i> DC. (Fabaceae)	Kafumbe (bemba, hemba); kitololo (luba) ; mutata (swahili)	ER	Paludisme, IST et mycoses	Macération d'une poignée dans 1 L d'eau	Boisson, 2x1v/j pendant 7 jours
14	<i>Bobgunnia madagascariensis</i> (Desv.) J.H.Kirkbr. & Wiersema (Fabaceae)	Pampi (tshiluba) ; msekeseké (swahili) ; Ndale (bemba)	ER	Décoction d'une poignée de drogue dans 1L d'eau Trituration	Boisson, 2x1v/j pendant 5 jours 2x2gouttes/j dans l'oreille pendant 5jours Application locale 2fois/j pendant 5 jours	Boisson, 2x1v/j pendant 5 jours 2x2gouttes/j dans l'oreille pendant 5jours Application locale 2fois/j pendant 5 jours
15	<i>Cajanus cajan</i> (L.) Millsp. (Fabaceae)	Ngoliolio (swahili) ; kaolioli (bemba)	R F	Paludisme Mycoses	Macération d'une poignée de drogue dans 1L d'eau Sève	Boisson, 3x1v/j pendant 7 jours Application locale 2fois/j pendant 5 jours
16	<i>Cassia petersiana</i> Bolle (Fabaceae)	Kafungunasha (bemba)	R ET	Aphrodisiaque Mycoses	Trituration de la racine Décoction d'une pincée de drogue dans 1L d'eau	Mastication 2 heures avant les rapports sexuels Boisson, 2x1v/j pendant 7 jours
17	<i>Citrus limon</i> (L.) Burm.f. (Rutaceae)	Ndimu (swahili), ndimwa (luba)	Fr Fr	Toux et angine Mycoses	Décoction d'une poignée de drogue dans 1L d'eau Pressage du fruit	Boisson, 2x1v/j pendant 5 jours Application locale, 2fois/j pendant 5 jours

18	<i>Combretum molle</i> R. Br. Ex G.Don (Combretaceae)	Mulama (bemba)	F ER	Blennorragie Mycoses	Décoction d'une poignée de drogue dans 1L d'eau	Boisson, 2x1v/j pendant 5 jours Application locale, 2fois/j pendant 5 jours
19	<i>Conyza floribunda</i> Kunth (Asteraceae)	Tukituki (luba) ; fumbafumba (bemba)	F R	Teigne, favus	Trituration d'une poignée de drogue	Application locale, 3fois/j pendant 7 jours
20	<i>Cucurbita pepo</i> L. (Cucurbitaceae)	Courge (français), ikipushi (bemba) ; kyozi (sanga);kiboke (swahili)	G	Vers intestinaux Mycoses	Grillage des graines Grillage et trituration des graines	Manger comme condiment Application locale 2fois/j pendant 5 jours
21	<i>Curcuma longa</i> L. (Zingiberaceae)	Manjano (swahili)	Rz F	Mycoses Paludisme et dysenterie	Poudre, laisser macérer 2 cuillérées à café dans 1 verre d'eau Macération, quelques feuilles dans 1L d'eau	Imbiber la partie lésée Boisson, 2x1v/j pendant 7 jours
22	<i>Cymbopogon citratus</i> Stapf. (Poaceae)	Kiyombomputu (luba)	R	Dysenterie Mycoses	Macération d'une poignée de feuilles dans 1 L d'eau pendant 12 heures	Boisson, 2x1v/j pendant 7 jours Imbiber la partie lésée
23	<i>Dioscoreae hirsuta</i> Blume (Dioscoreaceae)	Bilungu ntanda (luba) ; byama ya pori (swahili) ; jindj (rund)	F	Mycoses	Trituration d'une poignée de drogue sèche	Application locale en association avec le lait de beauté 3fois/j pendant 5jours
24	<i>Diplorhyncus condylocarpon</i> (Muell. Arg.) Pichon (Apocynaceae)	Mwenge (swahili, bemba) ; mwengetshi ou mbudji (luba)	R F	Blennorragie et syphilis Mycoses	Décoction d'une poignée de drogue dans 1 L d'eau Décoction d'une poignée de drogue dans 1 L d'eau	Boisson, 2x1v/j pendant 5 jours Imbiber la partie lésée jusqu'à la guérison complète
25	<i>Eminia polyadenia</i> Hauman (Fabaceae)	Munkoyo, kailunge (bemba)	R	Diabète Infections urinaires Mycoses	Décoction de la drogue dans 1L d'eau Carbonisation de la drogue + huile de palme	Boisson 2x1v/j pendant 5 jours Application locale 2 fois/j pendant 7 jours
26	<i>Erythrina abyssinica</i> Lam. Ex DC. (Fabaceae)	Mulungutshi (Bemba) ; Kisungu (tabwa)	R	Rhumatisme, diabète Plaies, mycoses	Décoction d'une poignée de drogue dans 1L d'eau	Boisson 2x1v/j pendant 5 jours Laver les plaies, application locale 2fois /j pendant 7 jours
27	<i>Ficus sycomorus</i> L. (Moraceae)	Mukuyu (swahili), kikuyu (luba, hemba)	F T	Mycoses	Sève des limbes	Application locale 2fois/j pendant 7 jours

28	<i>Garcinia huillensis</i> Welw. (Hypericaceae)	Mungindu (tshokwe, rund)	ER	Mycoses	Infusion d'une poignée dans 1L d'eau	Imbiber la partie lésée 2fois/j pendant 5 jours
29	<i>Gardenia jovist-tonantis</i> (Welw.) Hiern (Rubiaceae)	Mankeba (bemba) ; koyo (luba) ; kinkolelo (sanga)	ET R	Infections urinaires Mycoses	Décoction d'une poignée dans 1L d'eau Infusion d'une poignée dans 1L d'eau	Boisson, 3x1v/j pendant 5 jours Application locale, 2fois/j pendant 7 jours
30	<i>Harungana madagascariensis</i> Lam. ex Poir (Hypericaceae)	Kafifi kanaume (bemba, lamba) ; kape (tabwa) ; mutumu ntumu (lingala) ; tshisang (rund) ; mukuta (hemba)	F T ER	Herpès, candidose vaginale Favus et intertrigos	Macération d'une pincée de drogue dans 1 L d'eau Carbonisation de deux poignées de drogue	Application locale, 3fois /j pendant 3jours. Application locale, 3fois/j pendant 3 jours Boisson 2x1v/j pendant 5 jours
31	<i>Hymenocardia acida</i> Tul. (Phyllanthaceae)	Kapempe (bemba) ; mumppempe (chokwe) ; kape (luba)	ER	Hernie, diabète et hémorroïde Mycoses	Décoction d'une poignée de drogue dans 1L d'eau	Boisson, 2x1v/j pendant 5 jours Imbiber 3fois/j pendant 5 jours
32	<i>Imperata cylindrica</i> (L.) Raeusch. (Poaceae)	Mabamba (swahili, bemba, luba) ; mubamba (hemba)	Rz	Mycoses	Décoction pendant 45 minutes d'une poignée de drogue dans 1L d'eau	Imbiber la partie lésée jusqu'à la guérison complète
33	<i>Isoberlinia angolensis</i> (Benth.) Hoyle & Brenan (Fabaceae)	Mutobo (bemba)	F R	Troubles gastrointestinaux Mycoses	Décoction pendant 30 minutes d'une poignée de drogue dans 1L d'eau Macération pendant 2 heures d'une poignée dans 1 L d'eau	Boisson, 2x1v/j pendant 5 jours Boisson, 2x1v/j pendant 5 jours
34	<i>Jatropha curcas</i> L (Euphorbiaceae)	Ntondo ndimba (luba) ; tshivumen (rund)	F T	Paludisme et diabète Gale, et onyxis	Décoction d'une poignée de drogue dans 1 L d'eau	Boisson 2x1v/j pendant 5jours Application locale 2fois/j pendant 5jours
35	<i>Khaya nyasica</i> Stapf ex Bak. F. (Meliaceae)	Mululu (luba)	ET ER	Stérilité, Douleurs, diarrhée Mycoses	Décoction d'une poignée de drogue dans 1L d'eau Trituration de la drogue	Boisson, 2x1v/j pendant 5jours Application locale, 2fois/j pendant 5 jours
36	<i>Monotes katangensis</i> De Wild. (Dipterocarpaceae)	Mutshi ya bimpampa (swahili) ; kimpampa (bemba)	ER F ET	Plaies et mycoses Diarrhée et IST	Trituration des feuilles Décoction pendant 45 minutes d'une pincée dans 1 V d'eau	Application locale, 2fois/j pendant 5 jours Boisson, 2x1v/j pendant 5 jours

37	<i>Ocimum basilicum</i> L. (Lamiaceae)	Lwenyi (luba) ; murung (rund)	F	Nausées, vomissements, vermifuge et épilepsie Cancer de la peau, herpès et favus	Décoction pendant 45 minutes d'une poignée de drogue dans 1 L d'eau Trituration d'une poignée de drogue	Boisson, 2x1v/j pendant 5 jours Application locale, 2fois/j pendant 5 jours
38	<i>Olax obtusifolia</i> De Wild. (Olacaceae)	Kulokumo (bemba)	F	Mycoses	Trituration d'une poignée de drogue	Application locale, 2fois/j pendant 5 jours
39	<i>Phyllanthus muellerianus</i> (Kuntze) Exell (Phyllanthaceae)	Mupetwalupe (bemba) ; lweya manfume, mulembalemba (luba)	F	Plaies, brûlures et mycoses	Poudre mélangée à l'huile de palme	Application locale 2fois/j pendant 5jours
40	<i>Piliostigma thonningii</i> (Schum) Milne – Redh. (Fabaceae)	Kifumbe (luba, bemba, hemba) ; mulale (tshokwe)	ER	Mycoses, diabète et vers intestinaux	Décoction pendant 45 minutes d'une poignée de drogue dans 1 L d'eau	Boisson, 2x1v/j pendant 7 jours
41	<i>Psorospermum febrifugum</i> Spach (Hypericaceae)	Kadianzuel (rund) ; mupotolwa (bemba) ; Mukuta (luba, tabwa) ; kafifi kanamuke (bemba, lamba)	F T R	Syphilis, blennorragie, Paludisme et fièvre Herpès carciné, favus, mycoses	Décoction pendant 1h d'une poignée de drogue dans 1L d'eau, Trituration d'une poignée de drogue	Boisson, 2x1v/j pendant 7 jours Boisson, 2x1v/j pendant 5 jours Application locale, 2fois/j pendant 5 jours
42	<i>Rauwolfia cofra</i> Sond. (Apocynaceae)	Mutala (Sanga) ; Mutalela (Bemba)	R	Dermatoses, diabète	Décoction de la drogue dans 1 L d'eau	Boisson, 2x1v/j pendant 7 jours
43	<i>Rhynchosia resinosa</i> (A. Rich.) Baker (Fabaceae)	Kimamba (bemba)	F	Insecticide Mycoses	Fumigation Trituration des feuilles	Exposition des graines à la fumée pendant quelques minutes Application locale 2fois/j pendant 5 jours
44	<i>Ricinus communis</i> L. (Euphorbiaceae)	Ricin commun (français) ; Ludimba dimba (luba), Mubalika (bemba)	G F	Mycoses Eruptions	Griller les graines, les écraser, les bouillir et obtenir l'huile de ricin Mettre les feuilles au feu ou dans l'eau bouillante	Application locale 2fois/j pendant 5 jours Masser la partie lésée 2fois/j pendant 5 jours
45	<i>Solanum nigrum</i> L. (Solanaceae)	Ntuntunya (swahili, luba)	Fr	Mycoses	Cataplasme	Cataplasme, 2fois/j pendant 5 jours

46	<i>Solanum subsessile</i> De Wild (Solanaceae)	Mutete (swahili, bemba) ; morelle (français)	ET R	Blennorragie et syphilis Teigne, téanos et onyxis	Décoction pendant 30 minutes d'une poignée de drogue dans 1L d'eau,	Boisson, 2x1v/j pendant 5 jours Application locale, 2fois/j pendant 5 jours
47	<i>Tureae floribunda</i> Höchst (Meliaceae)	Lapina (bemba)	R F	Spasmes, conjonctivite Cancer de la peau, mycoses et plaies	Décoction pendant 45 minutes d'une poignée de drogue dans 1L d'eau Trituration d'une poignée de drogue	Boisson, 3x1v/j pendant 7 jours Application locale 2fois/j pendant 5 jours

Bu : bulbe, ER : écorce de racines, ET : écorce de tiges, F : feuilles, G : graine, PU : partie utilisée, R : racines, T : tiges, Fr : fruits, Rz : rhizomes

Ce tableau montre que 47 espèces végétales ont été recensées comme plantes médicinales utilisées dans le traitement des mycoses. Les personnes ressources ont attribué au moins un nom à chaque espèce pour son identification. Certaines espèces comme *Allium sativum*, ou *Ricinus communis*, sont très connues sous leurs noms français. L'attribution des noms en langues locales par les tradipraticiens est considérée comme une maîtrise de la flore et un élément d'identification des plantes utilisées (Tchatat et Ndoye, 2006). Le manque de noms vernaculaires pour certaines espèces peut s'expliquer par leur absence dans l'histoire culturelle des communautés où les plantes se trouvent. Nous pensons que les plantes seraient généralement connues pour différents services qu'elles rendent aux humains : le bois de chauffage, le bois et les lianes de construction, les plantes alimentaires, médicinales, artistiques, esthétiques, la prairie pâturable (Bahuchet, 1995). Certaines plantes portent le même nom ou des noms très proches, ce qui peut constituer une source de confusion dans l'identification de ces espèces et être parfois une cause d'intoxications. C'est le cas de *Harungana madagascariensis* et *Psorospermum febrifugum* qui portent le même nom en hemba, luba et tabwa. L'espèce *Harungana madagascariensis* est désignée sous le nom Mukuta en hemba. Ce même nom correspond à l'espèce *Psorospermum febrifugum* en luba et tabwa. En bemba et lamba, ces deux espèces sont désignées par le même nom : Kafifi. Cela oblige donc l'identification au pied de la plante par l'utilisateur (tradipraticien) afin d'écartez toute ambiguïté. Par contre, des plantes comme *Ficus sicomorus*, *Garcinia huillensis* ou *Imperata cylindrica* portent des noms proches dans différents dialectes. Ce rapprochement de nomenclature peut s'expliquer par une certaine interaction liée au rapprochement des communautés et de leurs langues (Bahuchet, 1995). La plupart des plantes sont identifiées en bemba (28/47) et en luba (23/47), ce qui

correspond à la prédominance des personnes ressources appartenant à ces deux ethnies parmi les personnes interviewées. Kalunga (2015) justifie cet aspect des choses par le fait que les bemba sont originaires de cette contré et les luba sont nombreux comparativement aux autres ethnies rencontrées sur le site de recherche. Les 47 plantes recensées sont réparties en 26 familles, dont les plus représentées sont : les Fabaceae (13 espèces, soit 27,6%), les Hypericaceae ou Clusiaceae (3, soit 6,3%), les Euphorbiaceae (3 espèces, soit 6,3%), les Poaceae (2, soit 4,2%), les Solanaceae (2, soit 4,2%), les Phyllanthaceae (2, soit 4,2%) et les Zingiberaceae (2, soit 4,2%). Les autres familles sont représentées chacune par une seule espèce. D'autres recherches effectuées dans l'ex-province du Katanga avaient déjà mis en exergue la prépondérance des Fabaceae et des Euphorbiaceae, parmi les espèces végétales utilisées en médecine traditionnelle (Lumbu et al., 2005) ; ce qui est en accord avec ces données. Des études menées dans d'autres pays sont arrivées à cette même observation (Keter et Mutiso, 2012). Par contre, d'autres études ethnobotaniques menées en Afrique du Sud (Erasto et al., 2005) ont montré que les Asteraceae, les Apocynaceae, les Lamiaceae, les Alliaceae et les Solanaceae sont les plus représentées. Ces différentes variabilités en termes des familles pourraient s'expliquer par la diversité floristique de chaque région ; car la connaissance ethnobotanique d'une communauté apparait en fait liée à son environnement, son histoire, ses traditions, sa philosophie, etc. (Turner et al., 2000). Par rapport aux organes des plantes utilisées, la racine est l'organe le plus utilisé (32/81, soit 39,50%), suivie de la feuille (25/81, soit 30,86%) et de la tige (17/81, soit 20,98%). Cette même observation a été faite aussi par Kalunga (2015) au cours d'une enquête réalisée sur les plantes utilisées contre la schistosomiase urogénitale. D'autres études en Afrique ont mis en évidence la même

observation (Musa et al., 2011). La fréquence élevée de l'utilisation de la racine serait liée à plusieurs facteurs, entre autres le fait que l'écorce des racines soit prélevée chez les espèces dont les organes aériens ont une toxicité élevée et donc difficiles à manipuler en thérapeutique comme les fruits de certaines espèces des Solanaceae ou des Euphorbiaceae (Sofowara, 2010) soit au fait que l'écorce des racines se soit avérée être plus active que les autres parties de la plante, soit encore au fait que l'écorce des racines soit l'organe disponible pendant toutes les périodes de l'année. Cependant, pour d'autres plantes

comme *Harungana madagascariensis* ou *Psorospermum febrifugum*, les feuilles, l'écorce de tiges et l'écorce de racines sont indistinctement utilisées comme drogue. Les autres organes comme les fruits et les bulbes sont, selon cette étude, rarement utilisés. Toutefois, des enquêtes ethnobotaniques réalisées sous d'autres cieux mentionnent l'utilisation majoritaire des feuilles ou des fruits (Katemo et al., 2012). Nous présentons sur la figure ci-dessous les pathologies les plus citées lors des traitements avec les plantes recensées.

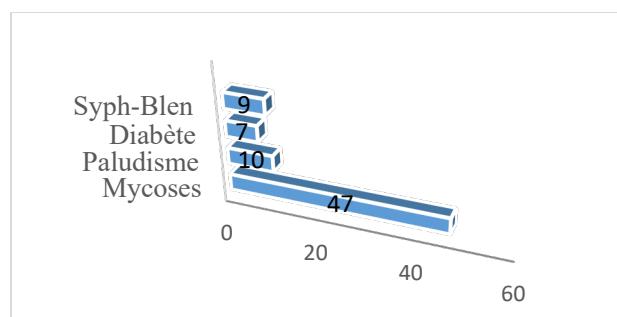


Figure 3 : Pathologies traitées par les plantes recensées

Les 47 espèces végétales recensées sont utilisées dans le traitement de 32 pathologies ou symptômes y compris les mycoses. De nombreuses études ethnobotaniques montrent que les plantes utilisées en médecine traditionnelle sont généralement indiquées pour plusieurs pathologies (Afolayan et al., 2014). Par rapport à la préparation des recettes, la décoction est le mode de préparation le plus utilisé par les tradipraticiens consultés avec 30 citations sur 69, soit 43,47% de fréquence. Cependant, il existe un autre mode de préparation de recettes très utilisé par les tradipraticiens, c'est le cataplasme (24/69) appliqué à partir du pilât ou trituration de la drogue. Les deux modes d'administration les plus utilisés sont l'application locale (34/69) et

la voie orale (30/69). C'est cette étude qui vient de mentionner pour la première fois l'observation selon laquelle l'application locale constitue aussi le principal mode d'administration des recettes pour certaines pathologies comme les mycoses. Cela se justifierait par le fait que dans le traitement des mycoses, même en médecine moderne, on recherche souvent le contact direct entre le produit actif et la partie lésée. On ne fait appel à la médication générale qu'en cas des lésions étendues ou d'échecs thérapeutiques. Toutefois, beaucoup d'études réalisées à Lubumbashi et ailleurs mentionnent la prédominance de l'administration par voie orale et la préparation des recettes par décoction (Musa et al., 2011).

CONCLUSION ET APPLICATION DES RESULTATS

Cette étude consistait en une enquête ethnobotanique, dont l'objectif général était de recenser les plantes médicinales utilisées dans le traitement des mycoses à Lubumbashi et ses environs. L'enquête, réalisée auprès de 58 personnes ressources, a permis de recenser 47 plantes, réparties en 26 familles dont les plus représentées sont : les Fabaceae (13 espèces, soit 27,6%), les Hypericaceae ou Clusiaceae (3, soit 6,3%) et les Euphorbiaceae (3 espèces, soit 6,3%). La plupart de plantes sont identifiées en bemba (28/47) et en luba (23/47) ; ce qui correspond à la prédominance des personnes ressources appartenant à ces deux ethnies parmi les personnes interviewées. Par rapport aux organes des plantes utilisées, la racine est l'organe le plus utilisé (32/81, soit

39,50%), suivie de la feuille (25/81, soit 30,86%) et de la tige (17/81, soit 20,98%). Les 47 espèces végétales recensées sont utilisées dans le traitement de 32 pathologies ou symptômes y compris les mycoses. La décoction est le mode de préparation le plus utilisé par les tradipraticiens consultés (30 citations sur 69). Cependant, il existe un autre mode de préparation de recettes très utilisé par les tradipraticiens, c'est le cataplasme (24/69) obtenu par trituration de la drogue. Les deux modes d'administration les plus utilisés sont l'application locale (34/69) et la voie orale (30/69). Cette étude a montré que les mêmes plantes médicinales utilisées dans le traitement des mycoses, sont encore utilisées dans le traitement d'autres pathologies.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Afolayan AJ, Grierson DS, Mbeng WO, 2014. Ethnobotanical survey of medicinal plants used in the management of skin disorders among the Xhosa communities of the Amathole District, Eastern Cape, South Africa. *Journal of Ethnopharmacology.* 153 (1): 220-232.
- Ajayi O, Salami, R, Omonijo I, 2018. Demographic survey of traditional healers and their practices in Ikorodu and Mushin local government areas of Lagos state, Nigeria. *J. Res. Tradit. Med.* 4, 1–8. <https://doi.org/10.5455/JRTM.2018/291584>
- Bahuchet S, 1995. Changements culturels et changements linguistiques dans la forêt d'Afrique centrale. *Revue d'ethnolinguistique (Cahiers du Lacito)* 7 : 43-69.
- Bashige C, 2016. Etude ethnobotanique, phytochimique et biologique de plantes utilisées en médecine traditionnelle contre le paludisme à Bagira en RDC. DEA ; Sc Pharmaceutiques ; UNILU ; pp : 21-47
- Bello S, Ahanchede A, Gbehounou G, Amadji G, Aho N, 2013. Diversité floristique, ethnobotanique et taxonomie locale des mauvaises herbes de l'oignon au nord-est du Bénin. *Tropicultura* 31(2): 143-152
- Bentabet N, Rahal R, Nassour S, 2022. Enquête ethnobotanique et inventaire des plantes médicinales utilisées dans le traitement des maladies dermatologiques dans la ville d'Aïn Temouchent. *J. Appl. Biosci.* 170: 17704- 17719
- Erasto P, Adebola PO, Grierson DB, Afolayan J, 2005. An ethnobotanical study of plants used for the treatment of diabetes in the Eastern Cape Province (South Africa). *African Journal of Biotechnology;* 4(12): 1458-1460
- Kalunga M, 2015. Etude chimique et activité biologique de quelques plantes utilisées contre la schistosomiase urogénitale dans le Haut-Katanga ; DEA, Sciences Pharmaceutiques, UNILU
- Katemo M, Mpiana P, Mbala BM, Mihigo S, Tshibangu D, 2012.

- Ethnopharmacological survey of plants used against diabetes in Kisangani city (DR Congo). Journal of Ethnopharmacology; **144**(1): 39-43
- Keter LK et Mutiso PC, 2012. Ethnobotanical studies of medicinal plants used by traditional health practitioners in the management of diabetes in Lower Eastern Province. Kenya Journal of Ethnopharmacology; **139**(1): 74-80
- Lumbu S, Kahumba B, Kahambwe T, Mbayo K, Kalonda M, Mwamba M, Penge O, 2005. Contribution à l'étude de quelques plantes médicinales antidiarrhéiques en usage dans la ville de Lubumbashi et ses environs. Annales de Pharmacie ; Unilu, **3** (1) : 75-86
- Manouan N, NGuessan B.B, Kroa E, Tiembre I, 2010, identification des acteurs de la médecine traditionnelle en Côte d'Ivoire : cas du district autonome d'Abidjan. Ethnopharmacologia, **45**, 75-79.
- Manya M, 2020. Etude de *Porphyrostemma chevalier* (Hutch), une plante réputée antipaludéenne dans la région de Bukavu et d'Uvira (RDC) ; Thèse de doctorat, Sciences Pharmaceutiques, UNILU
- Mulamba M, 2013. Etude chimique et évaluation de l'activité biologique de quelques plantes réputées antipaludéennes utilisées à Mbujimayi et ses environs. DEA ; Faculté des Sciences ; UNILU ; pp : 75-91
- Musa MS, Ybdelrasool FE, Elsheikh EA, Ahmed L, Mahmoud A, Yagi SM, 2011. Ethnobotanical study of medicinal plants in the Blue Nile State, SouthEastern Sudan. Journal of Medicinal Plants Research; **5**(17): 4287-4297
- Mutombo S, 2021. Etude de la pratique de la médecine traditionnelle à Lubumbashi en vue de son intégration dans le système de soins en RDC ; Mémoire de DEA, Sciences Pharmaceutiques, UNILU
- Okigbo RN et Ramesh P, 2008. Effects of plants and medicinal plants combinations as anti-infectives. *Afr. J. Pharma.* 2(7): 130-135
- Sofowara A, 2010. Plantes médicinales et médecine traditionnelle d'Afrique. Paris : Editions Karthala.
- Tchatat M et Ndoye O, 2006. Etude des produits forestiers non ligneux d'Afrique centrale : réalités et perspectives. Bois et Forêts des Tropiques **289**: 27-39
- Turner NJ, Ignace MB, Ignace R, 2000. Traditional ecological knowledge and wisdom of aboriginal peoples in British Columbia. Ecological Applications **10**(5): 1275-1287